

PICCOLO TEMPO



Création pour les tout-petits
et leurs parents de 6 mois à 4 ans

Une création de la compagnie Zapoï

Ecritures et mise en scène : Stanka Pavlova



Qu'est-ce donc que LE TEMPS ?

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais bien ; mais si on me le demande, et que j'entreprenne de l'expliquer, je trouve que je l'ignore. Je puis néanmoins dire hardiment, je sais, que si rien ne se passait, il n'y aurait point de temps passé; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir ; et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent. En quelle manière sont donc ces deux temps, le passé, et l'avenir ; puisque le passé n'est plus, et que l'avenir n'est pas encore ? Et quant au présent, s'il était toujours présent, et qu'en s'écoulait il n'advînt point un temps passé, ce ne serait plus le temps, mais l'éternité. Si donc le présent n'est un temps que parce qu'il s'écoule et devient un temps passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, laquelle n'a autre cause que son être, sinon qu'elle sera plus ? De sorte que nous ne pouvons dire avec vérité que le temps soit, sinon parce qu'il tend à n'être plus.

Saint Augustin, Les Confessions, Livre 11, chapitres 14 & 20



La perception du temps, quel étrange paradoxe ? Nous savons que le temps existe, mais nous sommes incapables de l'expliquer à l'autrui. Nous le « sentons », c'est-à-dire que de manière naturelle nous avons le « sentiment » de temps, mais il nous est difficile de l'expliquer rationnellement.

Jusqu'à Rousseau, on concevait le temps comme une lente destruction, une dégradation, une entropie, une perte : on a beau tenter de retrouver l'origine parfaite, on n'y parvient pas, les copies sont toujours moins bonnes que le modèle.

Or peu à peu la conception du temps s'est inversée, la copie peut être meilleure que le modèle, le temps n'est plus uniquement de la dégradation, il peut être formateur, créateur, et se montrer sous le jour d'une durée créatrice, une évolution créatrice comme le dit Bergson.

Il y a eu Paul Ricœur avec son concept du temps historique, un temps vécu, un temps dans lequel des points de vue subjectifs divers se rencontrent ou s'éloignent.

Il y a aussi un temps tragique, un temps irréversible, un temps comique où tout est toujours réversible. Il y a d'ailleurs une troisième figure du temps très importante dans l'ensemble des conceptions du temps, et très répandue, que l'on peut qualifier d'épique, on part d'une situation initiale, on passe par les vicissitudes des épreuves et des pertes, et l'on retrouve un temps final restauré.

Le temps n'est ni un objet, ni une idée, le temps est plutôt une sensation de durée selon Boris Cyrulnik (1) et il est compté pour chaque être vivant.

Une libellule ne peut vivre que quelques semaines à l'état d'adulte, mais elle passe son temps à mourir et à renaître pendant cinq ans. Un chat peut vivre pendant vingt ans, un être humain pendant cent ans et un séquoia deux mille ans. C'est une durée presque programmée.

Quant au temps métaphysique, il a eu un commencement qui ne finira jamais.



Comment LE TEMPS vient à l'enfant ?

Demain, dans une semaine, dans un moi, une minute...

« *On part à la crèche dans 30 minutes!* »

Si pour nous, cette phrase est très claire, car en trente minutes nous avons le temps de passer un coup de fil, de lire des mails, de boire un café etc. pour le tout petit c'est très abstrait. En fait, il ne décode qu'un seul message : « *On va partir* ». Pour lui, le temps est une notion très floue et très vague. « Des précisions telles que « *demain* », « *dans une semaine* », « *dans trois mois* » n'ont pas davantage de sens.

Il sait juste qu'elles indiquent le futur, « après », par opposition au passé, « avant ». « L'heure d'aller au lit », « la journée avec papa », « le moment où maman rentre » seront pour lui des repères plus évocateurs que les heures précises ou les noms des jours de la semaine ».

Ce n'est que vers l'âge de 4 ou 5 ans que l'enfant s'intéressera véritablement à quelques notions de temps, d'heure ou de durée.

Mais seulement vers l'âge de 6-8 ans, la maturation du cerveau lui donnera accès à la représentation du temps, ainsi l'enfant devient capable de faire un récit de son passé et d'intégrer dans celui l'avenir. Ce cheminement le mène à la métaphysique : « Avant d'être né, je vivais dans la filiation de mes origines...après ma mort, je vivrai dans un autre monde. »

Nous avons le sentiment du temps qui passe parce que nous sommes mortels.

En effet au moment où l'enfant comprend que la mort est irréversible, la notion du temps s'éclaircit. L'enfant est saisi par l'incertitude : « Qu'est ce qui se passe après la mort ? »

L'enfant doit pouvoir se représenter un autre monde possible à l'aide de son imaginaire forgé par la structure familiale, mais également par les professionnels de la petite enfance, et plus tard l'école.



Comment l'enfant s'adapte au TEMPS ?

Je ne peux pas aborder ce projet sans m'appuyer sur les quatre stades piagétiens.

Jean Piaget (1896-1980), biologiste, psychologue et épistémologue suisse conçoit l'intelligence comme capacité d'adaptation à l'environnement. Il propose quatre stades :

La période sensori-motrice, jusqu'à 2 ans, pose les jalons de l'exploration et de la connaissance du monde, par exemple par l'acquisition de la permanence de l'objet. Lors de la deuxième année, l'enfant comprend que les objets continuent à exister, même quand il ne les voit pas. Il sait qu'ils sont ailleurs dans un monde imperçu qu'il peut se représenter. C'est souvent à cette période que l'enfant accorde une importance vitale à son doudou.

La période préopératoire, jusqu'à 6 ou 7 ans, est marquée par le développement du symbolisme et notamment du langage. C'est vers l'âge de 4 ans l'enfant est capable de faire la différence entre ce qui vient de lui et ce qui vient des autres. Une telle performance sensorielle, nous explique Boris Cyrulnik, « est possible que lorsque l'enfant sécurisé éprouve du plaisir à imaginer ce qui pourrait bien constituer le monde des autres. Quand il n'y a pas d'altérité pour tutoriser son développement, son monde mental demeure autocentré. Mais quand, autour de lui, l'attachement l'invite à se décentrer de lui-même, l'enfant aime ce qu'aime ces parents. » Mais pour accepter l'altérité « il faut se penser soi-même comme nul autre pareil, il faut se sentir fort et personnalisé pour supporter une différence. »

Les opérations concrètes, jusqu'à 11-12 ans, voient l'éclosion de raisonnements portant sur des objets, et la maîtrise de nouvelles compétences comme la conservation, la classification, la notion du temps.

Avec le stade des opérations formelles, le raisonnement scientifique est rendu possible par la conquête de l'abstraction, qui permet de raisonner sur des idées. Notre vie est rythmée par des multitudes d'évènements, chaque jour est un commencement, une nouvelle inscription dans le temps.

Un spectacle sur le TEMPS à partir de 6 mois à 4 ans, un vrai défi !



La complexité du développement de l'enfant rentre inévitablement dans ma réflexion artistique.

La création pour les tout-petits de 6 mois à 4 ans est un vrai défi artistique et humain.

Comment imaginer une œuvre qui peut à la fois toucher des enfants qui ne marchent et qui ne parlent pas encore et d'autre qui commencent à tenir une conversation réelle ou imaginaire ?

Entre six mois et huit mois bébé apprend à s'asseoir, à ramper à quatre pattes, puis à se mettre debout en s'appuyant, il commence à manipuler les objets et fait l'apprentissage du langage en répétant les sonorités, un parfait petit spectateur curieux.

À un an : il tient debout avec ou sans appui.

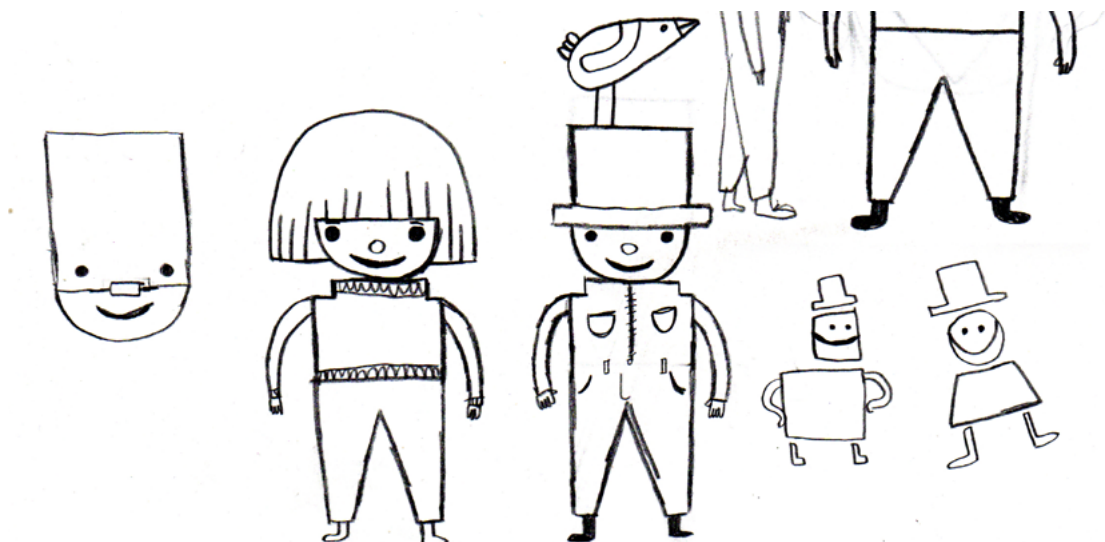
Vers 13-14 mois commence la marche indépendante, mais ce n'est pas une règle, elle ne sera assurée que vers 2 ans.

La période pré-linguistique s'étend sur les 15 premiers mois : babillements, cris chargés d'affectivité, vagissements.

Vers 18 mois - 2 ans le langage de l'enfant va progresser (le petit est capable d'emmagasiner entre 100 et 300 mots par mois). Progressivement il va complexifier son langage en formant des petites phrases.

Entre 22 et 28 mois l'enfant prend conscience de sa personnalité et emploie la première personne pour parler de lui.

À quatre ans l'enfant entre en général dans les récits langagiers : il sait qu'il est, il peut jouer et faire semblant à être quelqu'un d'autre, il peut tenir une conversation avec un adulte, il peut aussi raconter des histoires, réelles et imaginées.



recherche de personnages



Pourquoi créer pour les tout-petits ?

En tant qu'artiste, je trouve que la création pour les tout-petits est un vrai défi. Composer, imaginer, construire un spectacle pour les bébés nous amène dans des contrées lointaines à chercher, à se souvenir, de ce qu'il y a de plus profond en nous.

Remettre à chaque fois les compteurs à zéro, se reconnecter avec soi, avec les autres, rester en éveil, surprendre par la simplicité, par la poésie du geste artistique, par la relation que nous tissons avec les tout-petits tout au long de la représentation.

Stimuler et surprendre, travailler sur des moments d'extériorisation où la curiosité emmène l'enfant vers les découvertes. Il est nécessaire aussi de rythmer avec des temps et des mouvements d'intériorisation où l'enfant peut rester inactif : tête sa tétine, cajole son doudou, s'endort...

Oui, une rencontre entre l'œuvre, les parents et l'enfant, le début d'un nouveau point de vue !

Leur donner du TEMPS !

Un peu du temps, un petit temps !

Chaque instant est un commencement.

Le temps nous obsède, nous ronge, nous morcelle.

On court derrière le temps.

On veut anticiper le présent et déjà lire dans l'avenir.

Le passé reste rassurant, mais à force de devancer, on se rend compte que le temps file à une vitesse grand V.

On tente désespérément de rattraper Le Temps Perdu...

On veut prendre la mesure du temps.

Comme Pythagore entendre le temps comme rythme, comme arithmétique.

Chiffrer le temps.

Méditer sur le temps, celui qui s'écoule doucement dans nos veines.

Celui qui efface avec discrétion les mauvais souvenirs.

Celui qui donne corps aux images.

Être dans l'air du temps.

Un petit moment, un petit temps...





Au commencement était LE TEMPO !

Prémices dramaturgiques

Le temps est un rythme incessant, le tempo de la vie.

Deux racines fondent le mot rythme : la racine grecque *rhuthmos* et la latine *rhythmus*.

Le *rhuthmos* dérive de *rheïn*, couler, c'est le mouvant, le fluide, modifiable dans l'espace.

Le *rhythmus*, c'est le mouvement, battement régulier, mesure, cadence. Dans cette double racine historique, il est possible de dégager trois fondamentaux :

Le rythme est à l'origine de la vie

Il existe deux rythmes de base : le temps circulaire et le temps linéaire

Aujourd'hui ces deux rythmes sont dialectiquement inséparables, tissant des liens d'opposition et de complémentarité.

Je souhaite aborder les questions de TEMPS à partir du TEMPO.

UN, DEUX... les battements de notre cœur.

UN, DEUX... le tempo de notre marche.

UN, DEUX... le rythme binaire du bercement.

Même si nous ne sommes pas musiciens, nous sommes en capacité de produire un tempo régulier dans un environnement sonore neutre, c'est-à-dire en absence des indicateurs temporels, cette tâche simple est appelée tâche de tempo moteur spontané (TMS).

Un des tempos auditifs auquel le tout-petit est le plus exposé, avant même sa naissance, est celui de sa langue maternelle (outre celui du rythme cardiaque maternel). Les réactions du fœtus montrent qu'il est sensible aux caractéristiques de la langue et de la voix de sa mère. À la naissance, le nouveau-né sait discriminer deux langues qui n'appartiennent pas à la même classe rythmique et ses mouvements sont synchronisés au discours des parents. L'adulte, de son côté, modifie les caractéristiques de son discours lorsqu'il s'adresse à lui : c'est ce qu'on appelle le langage adressé aux bébés, dont le tempo est plus lent et le contour mélodique est accentué. Cette façon de parler au nourrisson lui permet de segmenter plus facilement les mots dans un discours. Si le discours dans une langue est caractérisé par les caractéristiques rythmiques, le chant est caractérisé par un tempo



plus régulier que la parole. Les nombreux travaux de Sandra Trehub et ses collaborateurs montrent que les nouveau-nés sont apaisés par les chants : leurs tempos réguliers contribueraient à diminuer leur niveau de vigilance.

Les tempos jouent un rôle important dans l'organisation du monde du nourrisson et notamment dans les interactions et la communication : ils permettent particulièrement d'organiser l'alternance des interactions entre les individus.

Le tout-petit monte la capacité de « turn-taking », qui nécessite de savoir anticiper le moment pour répondre au partenaire social. Au-delà de cette capacité à détecter la temporalité des événements, le partage de rythme apparaît soutenir les comportements sociaux. Chez l'adulte également nous constatons de nombreuses pratiques sociales et culturelles qui favorise la cohésion sociale comme les marches militaires ou rituels dans lesquels les tempos auditifs sont présents et bien sûr la danse et la musique. Même le simple geste de taper du doigt au même rythme que les autres augment le sentiment affiliatif entre individus.



Nous imaginons un espace pour deux interprètes.

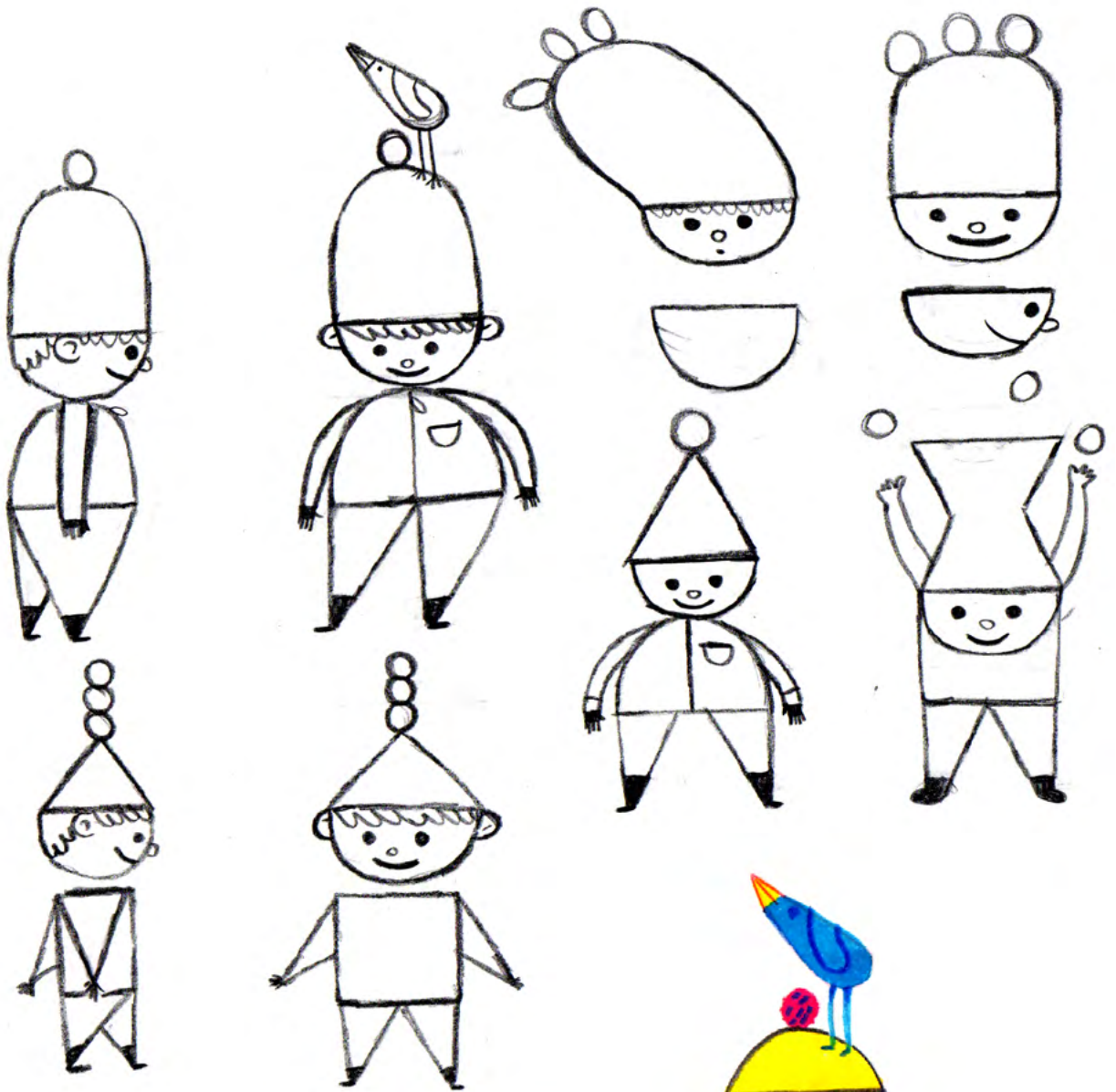
Deux c'est déjà un rythme, 1, 2.

Deux qui échangent, dialoguent, s'accordent et font corps.

Deux interprètes dans un espace scénique où le dispositif leur permet d'explorer un monde de figures (marionnettes / objet / formes / matériaux) et de tisser la ligne.

Une scénographie où la projection vidéo vient souligner une architecture de l'imaginaire. Une présence discrète et sensible qui donne la vibration à la couleur, qui nous enveloppe et nous surprend, qui dépose une pellicule imperceptible sur nos perceptions du monde.

Un univers musical riche où le souffle et la voix prennent leur envol et où le rythme et le tempo s'incrument dans nos corps jusqu'à sa mise en mouvement par la danse.





L'univers musical

Le travail de composition musicale d'Usmar accompagne les créations pour la toute enfance de la compagnie depuis 2007. Il a collaboré notamment sur « Mobilhomme », « Aux commencements » et « Chat/Chat ».

Les pistes que nous développerons pour la création de Piccolo Tempo portent sur :

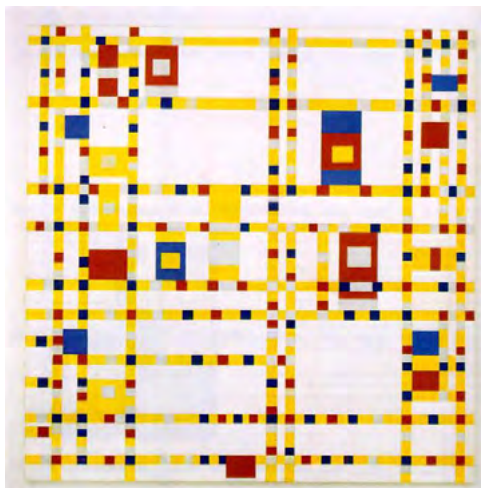
Le rythme binaire, celui du rythme cardiaque maternelle que le tout-petit rencontre dans le ventre de sa mère, celui du bercement, celui de la berceuse.

Nous recherchons à souligner une note qui puisse servir de fil conducteur (un peu comme les lignes de Mondrian), les rythmes, souffle et voix agiront tel des spirales dynamiques et apportant une impression de circularité temporelle.

L'univers personnel d'Usmar, qui vient de la musique électronique s'emparera de ces pistes et proposera un univers tissé et dialoguant avec l'ensemble des éléments du plateau.

Nous travaillons autour du tempo, du swing, du battement en cherchant à solliciter une cohésion avec le public afin de partager le plaisir à faire rencontrer nos imaginaires.

A visiter : <http://usmar.net>



Broadway Boogie-woogie, Mondrian, 1942-43



Dispositif scénographique

« Je collabore depuis des années avec Stanka Pavlova sur la création de ses spectacles à destination de la toute petite enfance. J'interviens généralement comme un regard extérieur où je l'accompagne à la gestion des circulations et à la dynamique générale du spectacle. J'entretiens avec elle un dialogue poussé sur les questions du dispositif scénographique.

Nous considérons l'espace comme un enjeu essentiel et nous aimons utiliser le terme de dispositif, car l'espace agit et propose, surprend et ouvre les imaginaires. Notre pratique du théâtre de marionnettes nous amène vers un théâtre d'image où l'imaginaire se déploie. Ce qui me fascine dans les spectacles très jeune public est l'absolu liberté artistique où peut s'accomplir un langage métaphorique et symbolique et où les questions plastiques de l'abstraction à la figuration trouvent sens dans le regard des jeunes spectateurs. »

Denis Bonnetier



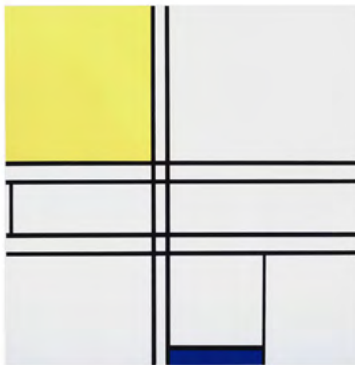


L'objet de nos recherches scénographiques sur l'espace et les figures a comme point de démarrage l'œuvre de Mondrian.

La composition Jaune et Bleu de 1936, par exemple, où les lignes verticales et horizontales qui rythment le tableau comme des lignes de notes donne la sensation de la musique.

Les carrés de couleur jaune et bleue agissent comme des harmoniques. Les tableaux de Mondrian sont de la pure musique visuelle.

Il y du swing chez Mondrian...



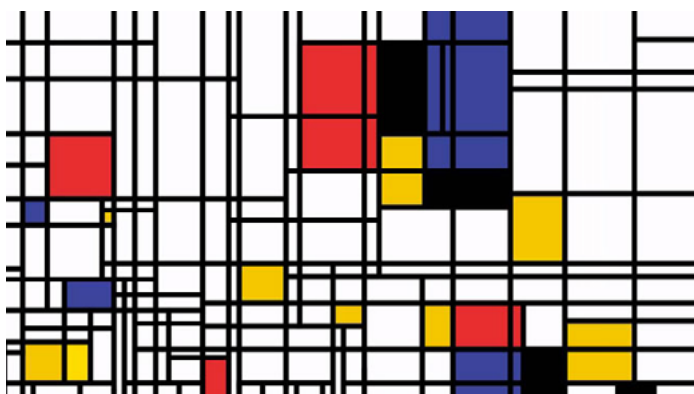
Composition jaune et bleu, 1936, Mondrian

Le jeu des lignes, de l'espace, du cadre et de la couleur est considéré dans son œuvre comme une partition musicale.

Les blancs sont gris et colorés et agissent comme une vibration.

Les angles droits ne sont pas des fermetures de l'espace mais agissent comme une flexibilité de l'espace.

Les couleurs primaires s'emploient comme un jeu d'harmonique où leur juxtaposition propose une sonorité visuelle particulière.



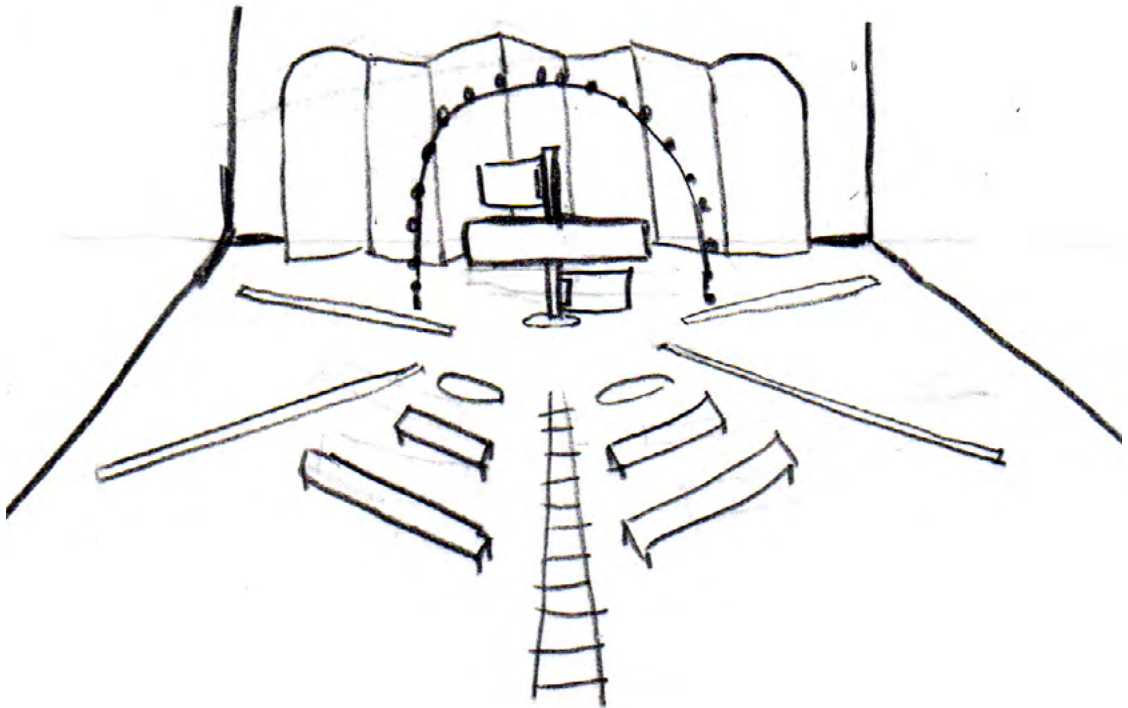


LE PLATEAU

Un espace de jeu
Un fond de scène
Des modules transformables

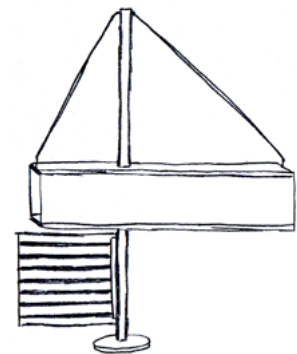
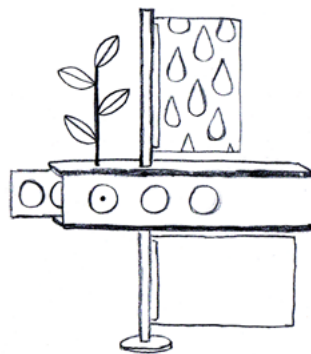
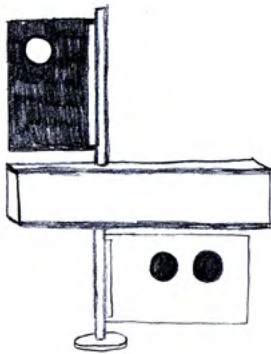
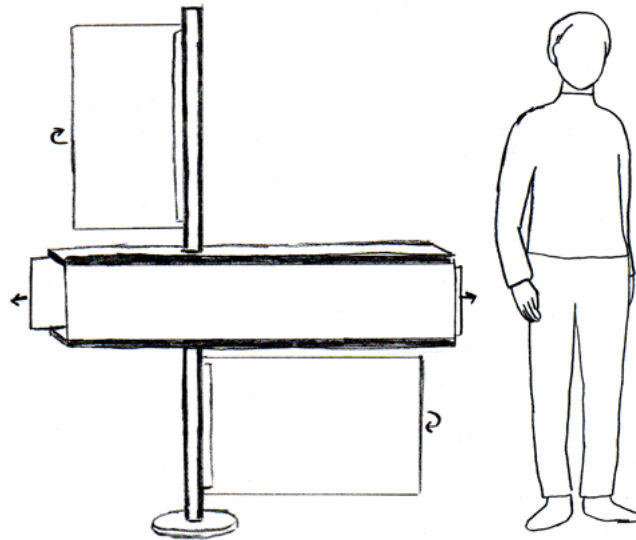
L'espace doit vivre, respirer, évoluer au fil de la dramaturgie du sensible déployée.

Il doit inviter à la circulation, tant à l'échelle du corps des interprètes qu'à celle des figures (objets/figures/formes).



L'espace se tisse à travers les lignes, tout comme dans l'œuvre de Mondrian des espaces de jeu se créent à partir des angles. Les œuvres de Mondrian sont souvent comparées à des métiers à tisser et imposent une propre perception de la circulation.

Des ouvertures se proposent à travers le cadre et démontrent l'espace hors cadre.

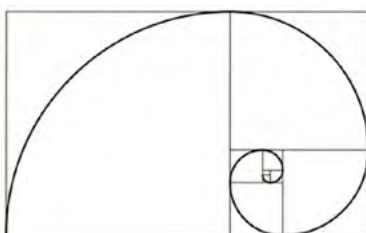


Dispositif avec éléments rotatifs

Le nombre d'or est essentiel dans l'œuvre de Mondrian. Cette invitation à tisser la courbe dans un univers de ligne droite est une manière de souligner l'architecture invisible par le mouvement des formes et des figures et la présence des interprètes.

Dans le carré, il y a le cercle...

Du carré naît le cercle, du cercle vient le disque et pourquoi pas imaginer un espace tel les tables des DJ qui se jouent, eux aussi, de nos perceptions et du tempo....





VIDEO MAPPING

La projection vidéo est une projection de lumière, la lumière est du son accéléré...

Les expérimentations que nous imaginons avec le mapping Vidéo sont de plusieurs ordres :

La vibration colorée, l'image et son animation peuvent mettre en résonance la vibration visuelle avec la vibration sonore.

La transformation de la couleur

La transformation de l'espace

Une mise en mouvement

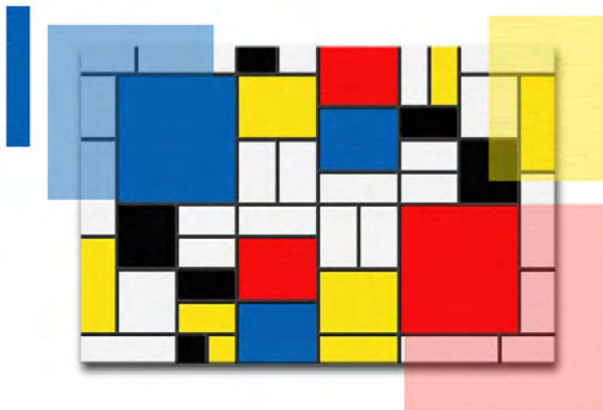
Un surgissement

Un glissement de l'espace et du temps

Une ouverture sur un autre imaginaire

Un plaisir ludique

vibration de la couleur



Il est important d'être prudent sur l'utilisation de la vidéo, il ne s'agit pas d'inonder la perception du jeune spectateur dans une logique du spectaculaire, mais bien de la considérer comme un soutien, une sorte d'arrière-plan, une architecture invisible, une manière d'éclairer tout en proposant des moments de magie...

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Stanka PAVLOVA – metteure en scène-interprète

Stanka Pavlova est formée aux arts de la marionnette à l'Académie Théâtrale de So a et à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Son travail de recherches et d'expérimentation l'ont conduit à la création de **C'est un bout de papier** en 2004, de **Mobilhomme** en 2007, **Aux Commencements** en 2011 et **J'ai une soif de baleine dans mon ventre** en octobre 2013 et **Moustaches** en 2015. Sa sensibilité l'amène à créer pour la toute petite enfance, car elle y trouve un public sensible à son langage symbolique et poétique et lui permet de tisser un théâtre d'images au service de l'émotion.

Elle accompagne en mise en scène et dramaturgie pour les tout-petits d'autres compagnies : Créa Théâtre de Tournai (B), Cie de L'Échelle etc.

Son travail au plateau s'associe à un travail de recherches universitaires au sein de l'Université d'Artois où elle a soutenu en décembre 2011 une thèse de Doctorat en Arts du Spectacle intitulée : « **Les avatars et les métaphores de la gure humaine dans les spectacles contemporains de la marionnette** ».

Directrice artistique au sein de la compagnie Zapoï depuis 2001, elle organise avec Denis Bonnetier le Festival Itinérant de Marionnettes dans le Valenciennois depuis 2009.



Denis BONNETIER – dispositif scénographique

Metteur en scène pour la compagnie Zapoï depuis 2001, Denis Bonnetier cherche à travers la marionnette et le cinéma d'animation l'expression d'un théâtre d'images au service de l'imaginaire. Il a notamment créé **Zapping Lupus, Cirkusa Absurdita, Balkanik Délirium, Dracula, Tranchées, Malgré eux**.

Il collabore également avec Stanka Pavlova pour l'accompagner dans ses projets:

C'est un bout de papier, CrocSoupe, Mobilhomme, Aux commencements, Moustaches. Il collabore à la conception et à la réalisation de spectacle pour d'autres compagnies: **En fer en en os**, de Rachid Bouali, **Dracula, l'amour plus fort que la mort**, comédie musicale de Kamel Ouali, **Huck Finn** de la compagnie La Mécanique du Fluide, et **Avenue Zéro** pour le Théâtre des Alberts.



USMAR (Quentin VANERSEL) - auteur-compositeur-interprète

Usmar est un musicien-producteur lillois aux influences diverses. Repéré par les Découvertes du Printemps de Bourges et par le Chantier des Francos en 2005 avec son premier album **L'âge des possibles** (Tekonosko / Musicast/ Edition Sony ATV Publishing), Usmar a signé depuis de nombreuses musiques pour le spectacle vivant (Compagnie Zapoï, Compagnie Illimitée, Gilda et compagnie, Cie In Extremis...) et s'est spécialisé dans l'utilisation des instruments électroniques en live. Stanka Pavlova et USMAR ont déjà collaboré pour des créations à destination des tout-petits (**Mobilhomme, Aux commencements, Moustaches** etc.)



Magali DULAIN - illustratrice

Magali Dulain vit et travaille à Lille. Elle commence ses études d'art en Belgique, en passant par l'apprentissage de la gravure à La Cambre à Bruxelles, puis en s'intéressant au graphisme et à l'illustration à l'école Saint-Luc de Tournai d'où elle sort diplômée en 2008.

Ensuite, elle collabore à la réalisation de films d'animation avec une association de Tourcoing et c'est à ce moment là qu'elle décide de faire de l'illustration son activité principale. Elle participe à des concours, crée son site... est contactée par Casterman, la Revue XXI.

Depuis, elle a publié plusieurs albums pour la jeunesse comme **Le renard perché, je m'appelle Nako, La roulotte de Zoé, Louise**, chez différents éditeurs, elle travaille pour la presse, et est régulièrement intervenante artistique autour du livre et des arts plastiques dans les écoles et les centres culturels.

Aujourd'hui, elle tente de nouvelles aventures avec la Compagnie Zapoï qui lui confie la création de l'univers graphique de leur spectacle Chat/Chat.



Cécile MAZÉAS – Interprète

Cécile Mazéas a suivi le cursus pluridisciplinaire à l'école Le Cours, qui lui a permis de découvrir le chant aux côtés du chanteur David Jean.

Elle travaille avec la compagnie Ornithorynque sur des adaptations de pièces classiques pour 2 ou 3 comédiens, et joue dans « Ce n'est pas un drame », adaptation du mythe d'Antigone, « Cyrano 1897 » d'après Rostand ou « La Dispute » d'après Marivaux. Parallèlement, elle intègre les BCBG, ensemble vocal dirigé par David Jean, avec qui elle participera à l'émission Sing Off 100% vocal en 2011 et clôturera le Congrès Mondial du Gas en Malaisie en 2012.

Elle poursuit dans le théâtre classique avec l'interprétation de Cécile de Volanges dans « Les Liaisons Dangereuses » mises en scène par Patrick Courtois.

Elle co-écrit et interprète avec Julia Régule « Les Erinyes », spectacle musico-clownesque.

En 2014, **la compagnie Marizibill** l'initie à la manipulation de marionnettes pour la création de

« Bazar Monstre » mis en scène par Cyrille Louge. Grâce à ce dernier, elle se joindra au Collectif TraumA et participera aux recherches autour de l'interprétation du rêve et de l'inconscient ainsi qu'à la création de « (Pas) toute nue », cauchemar librement inspiré de l'oeuvre de G. Feydeau.

En 2015, elle sera Bébé Houseman, rôle principal de la comédie musicale « Dirty Dancing », au Palais des Sports et en tournée en France et en Suisse.

En chant, elle découvre la technique lyrique auprès de la chanteuse Laurence Weber et se perfectionne avec Damien Silvert.



Un break de batterie, coule sur la FM
Il se mêle à mon sang et fait de moi un
phénomène
Étrange, la cadence à fleur de peau
5, 4, 3, 2, 1 tempo
Le vent se lève pour dire que mon Karma
Suit la cadence qui me mène au Nirvana
Ensorcelé, le pacte est scellé
La beauté du corps, sans effort, c'est de danser
On me traite de traître quand je traite de la
défaite du silence
Le silence est d'or, mais j'ai choisi la cadence
Une vague, un cyclone, que dit la météo?
Qui sème le vent récolte le tempo
Qui sème le vent récolte le tempo

MC SOLAR

Paroliers : Francard Hubert Andre Joe Blanc / Claude Honore M'barali
Paroles de Qui sème le vent récolte le tempo © Universal Music Publishing Group

